



## Aborder la vaccination en classe, un exercice délicat pour les enseignants

Société Alors que cinq millions d'adolescents de 12 à 17 ans peuvent recevoir leur première dose à partir de ce mardi, les enseignants sont invités à redoubler leur travail de sensibilisation auprès de leurs élèves. Un exercice moins évident qu'il n'y paraît.

AbonnésCet article est réservé aux abonnés.




Le ministère de l'Education nationale a mis au point un guide réservé aux professeurs "pour débattre avec les élèves sur la question de la vaccination.

Le sujet devrait rapidement alimenter les discussions dans les cours d'établissements et les salles de profs. Longtemps considérés comme non-prioritaires, les adolescents peuvent dès ce mardi se faire vacciner contre le Covid, avec l'autorisation des deux parents. Voulant marquer un pas de plus vers l'immunité collective, le ministère de l'Education nationale a rappelé, dans une nouvelle campagne de sensibilisation pour les plus jeunes, l'importance de ce geste « pour un été et une rentrée en toute sérénité ».

De même, un guide réservé aux professeurs a été mis en ligne « pour débattre avec les élèves de la question de la vaccination ». Le but affiché : permettre à chacun « de se construire par lui-même une opinion éclairée sur ses avantages et ses inconvénients », peut-on y lire. Parmi les ressources en ligne, des fiches représentant chacune le point de vue d'un personnage type (médecin, globe-trotteur, militant antivax...) sur la question ont été mises à disposition des professeurs, pour servir de point de départ à une discussion ouverte en classe.




**Jérôme Mondial**  
**Globe-trotteur**



Moi, je veux voyager dans le monde entier ! Mais pour certaines destinations des vaccins sont obligatoires. De plus, avec la mise en place du pass sanitaire pour voyager vers certaines destinations, une double dose du vaccin anti COVID permet de ne pas passer par une quarantaine ou un dépistage obligatoires... Je trouve que c'est excessif. Après tout, mes vaccinations c'est mon problème, je ne vois pas pourquoi on exige ces vaccins. Je suis toujours en très bonne santé, je n'ai jamais rien attrapé en voyageant, je n'ai même jamais eu la COVID, ça veut dire que je ne risque rien.

**Fait établi :** Hors pandémie, dans certains pays, il existe des risques d'infections graves qui ne sont pas normalement présentes en France. Durant l'épidémie de COVID-19, il faut présenter un test PCR négatif ou avoir reçu deux doses de vaccin afin de limiter la propagation du virus.

**Problème :** En visitant des pays aux maladies endémiques, on risque d'attraper ces infections graves et inhabituelles et de les introduire au retour dans son pays d'origine. Par ailleurs, sans présentation d'un pass sanitaire qui sous-entend une couverture vaccinale ou un test PCR négatif, on risque de propager l'épidémie dans un autre pays et de participer à l'augmentation des cas.



**Question :** La vaccination ne concerne-t-elle que la personne vaccinée ? Comment articuler responsabilité individuelle et responsabilité collective dans le cadre de la vaccination ?

Exemple de ressources pédagogiques pour aborder la question de la vaccination en classe. Eduscol

Contacté par le Parisien, le ministère de l'Education précise que ces données sont autant d'outils pédagogiques « pour ne pas laisser les enseignants sans ressource sur le sujet ». Cette sensibilisation ne s'inscrit toutefois pas dans un programme et n'a donc rien d'obligatoire. « On ne créé évidemment pas un cours sur la vaccination le 15 juin ! Mais ce guide peut servir dans le cas où des questions sur le sujet feraient irruption en classe », ajoute-on depuis la rue de Grenelle.

« La priorité au lycée, c'est d'abord le bac »

Si la curiosité des élèves sur la vaccination n'est plus à démontrer, encore faut-il avoir le temps d'aborder correctement le sujet en classe, remarque Sophie Vénéitay, secrétaire générale adjointe du syndicat de professeurs Snes-FSU. « Au lycée, la priorité de fin d'année, c'est d'abord le bac. Avec l'année que nous venons de vivre, on court surtout après le temps pour finir les programmes à l'heure. Alors vous pensez bien que la vaccination des élèves est à 10 000 lieues de nous pour l'instant », soupire-t-elle.

Au collège, les programmes toujours plus chargés et le manque de temps ont aussi obligé nombre d'enseignants « à aller à l'essentiel ». « On peut prendre le temps de



chasser une fake news sur les vaccins avec nos élèves lors de moments destinés à la 'vie de classe' », souligne Norman Gourrier, professeur de français dans l'Eure, avant de reconnaître qu'il est « de plus en plus difficile de trouver des moments hors programme ». En classe, les enseignements en sciences de la vie et de la terre peuvent alors servir de tremplin pour creuser une thématique précise. « Les collégiens étudient par exemple le corps humain et notamment les réactions immunitaires. Et certains en classe de première vont aborder le sujet précisément des vaccins », rappelle le professeur.

« Certains m'ont demandé si mon bras était devenu magnétique »

Au-delà des contraintes de temps, la difficulté d'aborder la vaccination en classe repose encore sur les clivages qu'elle suscite au sein même du monde enseignant. « Le corps professoral compte un million de personnes âgées de 24 à 64 ans, il est illusoire de croire que nous aurions tous le même avis sur le sujet », nuance Norman Gourrier. Difficile pour autant de rester impassible lorsque des théories du complot s'invitent dans les couloirs de l'école. Lorsque Dimitri Breiner, enseignant de mathématiques près de Mulhouse est revenu en classe après avoir reçu sa première injection, il ne s'attendait pas à de telles questions de la part de ses élèves. « Certains m'ont demandé si mon bras était devenu magnétique. Je leur ai alors fait une petite démonstration en classe avec une pièce de monnaie pour leur prouver le contraire », glisse-t-il.

Pour tenter d'aborder le sujet plus sereinement ces dernières semaines, le jeune professeur, passionné par les statistiques, s'est appuyé sur différentes ressources et intervenants. En février dernier, il a ainsi convié dans sa classe le chercheur et « data scientist » Germain Forestier, afin d'aborder le sujet du vaccin et du virus « factuellement avec des données scientifiques ». De même, l'enseignant a diffusé en classe des interventions de l'épidémiologiste notoire Catherine Hill, revenant sur les chiffres de contamination.

Un travail de pédagogie rigoureux qui n'a pourtant pas séduit tous les parents. « J'ai reçu certains mails de pseudo-intimidation me disant que je n'avais pas le droit d'aborder ce sujet en classe, raconte-t-il. L'agressivité à l'encontre de ces démarches existe et risque de refroidir certains collègues qui auraient voulu entamer un débat en classe ».

Malgré ces possibles réticences, Dimitri poursuit son travail de sensibilisation, invitant encore ses élèves à discuter de la vaccination avec leurs parents. « On ne s'imagine pas à quel point les ados peuvent être confrontés à toute sorte de croyances dans leur bulle de socialisation. Cela se comprend, le sujet reste controversé. Alors en tant que prof, on ne peut pas se poser en garant d'un savoir, mais on doit pouvoir leur montrer qu'ils sont aussi maîtres d'eux-mêmes et de leurs propres analyses ».

